

Les oiseaux de Miniac-sous-Bécherel et des environs immédiats

Fanch PUSTOC'H

D'un point de vue naturaliste, la commune de Miniac-sous-Bécherel apparaît comme une commune rurale banale. On n'y trouve pas en effet de grands milieux naturels "sauvages" qui excitent la curiosité. Mais celui qui sait être patient et attentif peut y faire des observations intéressantes et parfois peu courantes.

En une dizaine d'années de présence sur la commune, pendant lesquelles j'ai noté quasi systématiquement les oiseaux rencontrés, j'ai observé une centaine d'espèces, dont certaines sont loin d'être communes. Il serait fastidieux d'en faire la liste. Aussi m'apparaît-il préférable d'essayer de les regrouper en catégories. Mais selon quels critères ?

On pourrait les trier selon leur régime alimentaire (insectivores, granivores, piscivores, omnivores, rapaces...), ou selon les milieux qu'ils fréquentent (bois et forêts, landes, cultures, prairies, étangs, habitations...). Mais il m'a semblé plus intéressant de tenir compte de leur cycle de présence sur notre territoire. Tout le monde sait que certains oiseaux sont présents chez nous toute l'année : ce sont les sédentaires. D'autres nous rendent visite au printemps et repartent à la fin de l'été : ce sont les migrateurs estivants. D'autres apparaissent à l'automne et nous quittent dès la fin de l'hiver : ce sont les migrateurs hivernants. D'autres enfin ne font que passer : ce sont les migrateurs de passage (ou migrateurs au long cours) qui peuvent éventuellement séjourner quelques heures ou quelques jours chez nous pour reprendre des forces avant de repartir.

Mais tout n'est pas toujours aussi simple dans la nature car certaines espèces peuvent appartenir à deux ou trois catégories en même temps. Par exemple, "nos" Etourneaux sont sédentaires, mais l'hiver voit un déferlement de hordes d'oiseaux venant de l'Europe du nord-est (Pologne, Russie, pays baltes ...). Il en est de même du Rougegorge familier, dont on voit les effectifs augmenter sensiblement en hiver. Le Pouillot véloce, quant à lui, est présent toute l'année chez nous mais ce ne sont pas les mêmes oiseaux que l'on voit au printemps, en automne et en hiver. D'autre part, une espèce pourra avoir à Miniac une appellation (par exemple migrateur de passage) qui ne sera plus valable à quelques kilomètres de là, s'il existe un milieu favorable pour la retenir.

De tous ces grands groupes d'oiseaux, ce sont les migrateurs qui sont les plus intéressants. La région de Bécherel a en effet une situation exceptionnelle tant sur le plan géographique que sur le plan topographique. Sur le plan géographique, elle est au coeur d'un couloir de migration emprunté par de nombreux oiseaux qui passent de la Manche à l'Atlantique (ou vice versa) sans contourner la pointe de la Bretagne. Cet "effet" de couloir est encore accentué par la présence des vallées de la Rance, de l'Ille et de la Vilaine qui sont quasiment en continuité. Sur le plan topographique, le "granite de Bécherel", roche dure par excellence, forme une arête relativement élevée (les points de vue d'où l'on

domine toute la région ne manquent pas), plus escarpée au nord qu'au sud et qui forme une véritable "barrière" pour les oiseaux en migration, surtout lorsqu'ils sont pris dans les intempéries et qu'ils sont obligés de voler bas. C'est donc dans ce groupe que nous trouvons les espèces les plus originales.

I. Migrateurs de passage

Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : le 1/10/88, 23 oiseaux volant en V, disposition typique des migrateurs se déplaçant sur de grandes distances, en direction du sud-ouest passent tout près du pylône de télévision de Saint-Pern.

Oie cendrée (*Anser anser*) : le 2/12/84, un passage nocturne a lieu au-dessus du Bas-Verger vers 22 heures. Le 7/12/86, 80 à 100 oiseaux perdus dans le mauvais temps et visiblement désorientés tournent plusieurs fois autour du pylône, puis repartent vers le nord-ouest (direction de toute évidence mauvaise). Le 5/03/89, un vol en V fort de 150 à 200 individus remonte vers le nord à la verticale du bourg.

Milan royal (*Milvus milvus*) : le 7/10/89, au-dessus du Verger, 1 individu remonte vers le nord, là encore dans la mauvaise direction, pour échapper à un groupe de Corneilles noires qui le harcèlent.

Milan noir (*Milvus migrans*) : le 17/05/78, 2 individus apparemment couplés tournent au-dessus des étangs de Caradeuc. Le 2/09/89, 1 individu s'enfuit vers le sud houspillé par 2 Corneilles noires au-dessus de la Croix Courte.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : le 27/07/85, 3 oiseaux volent vers le sud-ouest, puis un autre le 29/07. Le 22/05/86, passage nocturne, tout comme le 6/05/89.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : 1 à Montifaut le 11/05/90.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : 1 à l'Ecu le 5/09/88.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : ce passereau est très intéressant car il présente deux sous-espèces. La sous-espèce type, de la taille du Rougegorge, habite toute l'Europe, de l'Espagne à la Scandinavie. Il en existe une petite population en Bretagne, limitée au littoral. On la rencontre souvent au passage sur les labours (la base de sa queue et son croupion blancs permettent de le repérer facilement) et dans ce cas il s'agit essentiellement d'oiseaux provenant de Scandinavie, surtout de Norvège où l'espèce est très abondante, et qui vont hiverner en Afrique au sud du Sahara : 1 le 1/04/79 à Télhier (Cardroc), 1 le 28/08/79 au Fresen, 1 le 5/10/87 aux Gassiaux. L'autre sous-espèce, qui est nettement plus forte (de la taille d'une alouette), niche au Groenland et rejoint l'Afrique en traversant l'Europe occidentale. On la note de temps à autre : 1 le 25/09/87 à l'Ecu.

II . Migrateurs estivants

Dans ce groupe on trouve de nombreuses espèces, bien connues de tous, qui nous rendent visite tous les ans au printemps pour se reproduire : la **Tourterelle des bois**, le **Coucou gris**, le **Martinet noir**, l'**Hirondelle de cheminée** (ou rustique) et l'**Hirondelle de fenêtre**. Mais on y trouve également des espèces moins connues : le **Faucon hobereau**, grand mangeur d'insectes et de petits oiseaux qu'il capture au vol avec une agilité étonnante (notamment les hirondelles et les martinets) dont quelques couples nichent dans la région et qu'on observe aussi fréquemment au passage ; la **Bondrée apivore** que l'on confond quasi systématiquement avec la Buse variable, et qui se nourrit presque exclusivement de rayons de ruches sauvages ; le **Pipit des arbres**, se raréfiant car il fréquente les prairies naturelles bordées de grands arbres ; le **Rougequeue noir** (en augmentation) qui fréquente les vieux bâtiments, notamment les abords de l'église où un couple se reproduit régulièrement (certaines années un autre couple se reproduit au Verger) ; le **Rougequeue à front blanc**, son cousin, en très nette diminution, qui niche dans les grands arbres (on ne le trouve guère que dans les parcs de châteaux : Caradeuc, Montmuran ...) ; et tout le groupe des fauvettes au sens large (**Locustelle tachetée**, **Hypolaïs polyglotte**, **Fauvette des jardins**, **Fauvette à tête noire**, **Fauvette grisette**, **Pouillot siffleur**, **Pouillot fitis**, **Pouillot véloce**, et enfin le **Gobemouche gris** dont le nom est suffisamment éloquent). Mais il est encore un oiseau répondant à ce critère que beaucoup connaissent de nom sans l'avoir jamais vu : la **Caille des blés**. Cet oiseau, migrateur par excellence, peut passer chez nous et éventuellement même nicher certaines années mais de manière très irrégulière : on dit qu'il y a des années à cailles. Par exemple, en 1989, le chant de l'espèce a été entendu au Bas-Verger les 7/06, 11/06 et 5/07.

III . Migrateurs hivernants

Ces oiseaux descendent en hiver du nord de l'Europe pour chercher des conditions climatiques plus clémentes. La migration de nombre d'entre eux est d'ailleurs très largement liée aux vagues de froid.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : on en voit tous les hivers, mais il est nettement plus abondant pendant les vagues de froid.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : on ne le voit à Miniac qu'en période de gel. En février 1982, au Fresne, 120 individus le 16 et 80 le 19. 50 passent au-dessus du Bas-Verger volant vers le sud le 11/02/85. En décembre 1989, 50 au Poncet et 50 au Pront le 2, 15 au Clos Férial le 9. On peut également l'entendre en migration nocturne, comme par exemple au Bas-Verger le 25/09/87.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : on ne l'observe à l'intérieur des terres que très exceptionnellement (sauf sur ses sites de reproduction devenus rares en Bretagne : Monts d'Arrée, Montagne Noire et Mené où quelques très rares couples ont survécu aux grandes opérations de drainage), et ce lorsque le froid est très vif. Je trouve d'ailleurs dommage que certains chasseurs profitent de la

vulnérabilité de ces oiseaux, qui nous arrivent affaiblis par plusieurs jours de jeûne forcé dû aux conditions atmosphériques (cette remarque vaut également pour de nombreuses autres espèces se nourrissant dans les zones humides devenant inutilisables par le gel). La vague de froid de décembre 1992 nous a ainsi permis d'en voir quelques uns : 5 à Gasneret le 2, 1 au Grêts le 28.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : bien connue de tous et plus ou moins abondante selon les années. Elle se raréfie car ses milieux de prédilection (sous-bois humides, chemins creux ...) sont régulièrement détruits.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : même remarque concernant ses milieux (prairies humides, marais, tourbières ...).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : elle ne niche pas sur la côte comme on le croit très souvent, mais dans les grands marais de l'intérieur (Sologne, Dombes, Brenne ...). Elle hiverne partout, aussi bien sur la côte que dans l'intérieur, et de très forts contingents nous arrivent de l'Europe du nord et de l'est. A la tombée de la nuit, ces oiseaux se réunissent en dortoirs. "Nos" mouettes rejoignent celui de l'étang de Bazouges-sous-Hédé qui, au plus fort de l'hiver, compte environ 5000 individus.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : il existe une petite population bretonne, plutôt dans le nord-Finistère et l'ouest des Côtes d'Armor. Chez nous, on ne le voit qu'en hiver : 7 ou 8 oiseaux ont séjourné pendant deux semaines à l'Ecu en décembre 1985.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : il s'agit d'une grosse grive, grise et rousse, qui est présente de fin octobre à fin mars. A son arrivée, elle fréquente assidûment les vergers à la recherche des dernières pommes.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : plus petite que le Litorne, elle se distingue par ses flancs roux vif. Elle est un peu plus précoce, les premiers migrants passant début octobre. Ces grives peuvent former des bandes très importantes (quelquefois plusieurs centaines d'individus), notamment en cas de vague de froid. Cette espèce est de loin la plus facile à repérer en migration nocturne car elle émet très régulièrement son cri caractéristique. Durant ces dix années d'observation, je l'ai notée une bonne centaine de fois dans ces conditions.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : petite fauvette qui profite des hivers relativement doux de notre région pour hiverner car elle peut y trouver quelques insectes à "se mettre sous la dent". Elle a déjà été citée parmi les estivants.

Mésange noire (*Parus ater*) : elle vit dans les grandes forêts de conifères du nord de l'Europe et de nos montagnes. Elle se reproduit ici et là en Bretagne, profitant de l'enrésinement généralisé de nos bois et forêts. Mais c'est surtout en hiver, et particulièrement certaines années lors de véritables invasions, qu'on peut l'observer à Miniac.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : encore une espèce au nom explicite. Comme la plupart des oiseaux nordiques, il est plus ou moins abondant selon les années (sa présence chez nous est liée aux conditions climatiques et aux ressources alimentaires du nord de l'Europe).

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : sorte de petit Verdier qui, comme son nom l'indique, se nourrit des fruits de l'aulne dont il extirpe les graines avec une grande dextérité, souvent suspendu au cône la tête en bas. On peut lui appliquer la même remarque qu'au Pinson du Nord.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : petit corbeau nichant dans les clochers des églises et dans les châteaux (par exemple à Landujan et à Montmuran) et dont on peut voir d'importantes bandes en hiver.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : cette espèce niche en colonies, comptant parfois plusieurs centaines, voire milliers, de couples. On peut en voir quelques petites colonies aux alentours de Rennes. Il est très commun plus à l'est en France et ailleurs en Europe du nord. D'importantes bandes peuvent déferler sur notre région en hiver.

IV . Sédentaires

Nous allons terminer notre tour d'horizon de l'avifaune locale en parlant des oiseaux sédentaires, c'est-à-dire ceux qui sont théoriquement présents toute l'année chez nous. Je rappelle à ce propos que nombre d'espèces d'oiseaux ne peuvent relever d'une seule catégorie, les oiseaux présents en hiver à Miniac n'étant pas forcément les mêmes que ceux qui s'y reproduisent. Ce phénomène est encore accentué lors de mauvaises conditions climatiques : quand il gèle et qu'il neige, par exemple, de nombreux oiseaux quittent momentanément notre région et reviennent quand il fait meilleur.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : tout le monde connaît cet oiseau au vol majestueux, réputé pour être grand consommateur de poissons, mais qui se nourrit également et en quantité non négligeable de batraciens (grenouilles et crapauds) et de petits rongeurs. Il ne se reproduit pas dans la région de Miniac mais quelques individus fréquentent régulièrement les étangs des environs.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : il est également très connu, surtout des chasseurs. Quelques couples nichent ici et là.

Buse variable (*Buteo buteo*) : ce rapace, souvent accusé à tort de détruire gibier et volaille, a été très longtemps pourchassé et détruit systématiquement. Des études menées par des scientifiques ont montré qu'il se nourrissait essentiellement de rongeurs, même si quelques individus chapardent de temps en temps un poussin ou un lapereau.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : ce rapace très habile est généralement confondu avec son proche cousin le Faucon crécerelle. Il se nourrit principalement de petits oiseaux qu'il capture au vol par surprise. Il est tellement "culotté" qu'il lui arrive de pénétrer dans les maisons à la poursuite des moineaux. Son vol est si rapide que l'on a à peine le temps de l'apercevoir.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : il est souvent appelé à tort "épervier" mais se distingue en fait facilement de ce dernier. Il a en effet un vol plutôt lent, fait souvent du "surplace" (on dit qu'il fait le saint esprit) et se nourrit en priorité de petits rongeurs (campagnols et mulots).

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : ce gibier, autrefois très abondant, a malheureusement presque complètement disparu, du moins à l'état naturel.

Perdrix rouge (*Alectoris rufa*) : ses populations proviennent principalement de lâchers cynégétiques.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : ce gibier, originaire d'Asie, ne fait pas partie de la faune naturelle de notre région. Il a de tous temps été introduit par l'homme.

Poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : quelques couples nichent sur les étangs de la commune.

Goélands brun et argenté (*Larus fuscus, argentatus*) : ces oiseaux marins (bien que se reproduisant à Rennes à 60 km de la mer!) ne font qu'errer à la recherche de quelque pitance. Ce sont souvent d'ailleurs de jeunes individus qui ne se reproduisent pas.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : connu de tous, il est relativement commun.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : certains ont sans doute déjà remarqué cette tourterelle qui fréquente le bourg et quelques fermes. Ils auront peut-être aussi remarqué qu'elle ressemble à la tourterelle domestique élevée en captivité et qu'elle est présente toute l'année. La Tourterelle turque a une histoire récente très particulière. Comme son nom l'indique, elle est originaire de l'Europe du sud-est. Il y a un peu plus de quarante ans, elle a commencé à envahir l'Europe du nord-ouest. Elle s'est installée à Rennes au début des années 1960 et a ensuite conquis toute la région. Cela fait une bonne dizaine d'années maintenant qu'elle est arrivée à Miniac et ses effectifs continuent d'augmenter.

Chouette effraie (*Tyto alba*) : cette dame blanche, comme on l'appelle quelquefois, niche ici et là dans les vieux bâtiments abandonnés ou dans les arbres creux. C'est, comme toutes les chouettes, un oiseau très utile qui consomme énormément de rongeurs.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : le "chouan" au hululement caractéristique fréquente régulièrement notre campagne.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : cette petite chouette que l'on peut facilement observer de jour (quelquefois posée sur un fil électrique) a malheureusement presque complètement disparu. Deux raisons principales à cela : les produits phytosanitaires qui se concentrent dans les gros insectes dont elle est friande et la pose des poteaux téléphoniques métalliques qui sont ouverts à leur extrémité et dans lesquels elle se réfugie sans pouvoir en ressortir.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : cet habile pêcheur peut se voir de temps en temps au bord des étangs.

Pic vert (*Picus viridis*) : le "jument du bois" fait encore entendre parfois son chant.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : plus petit que le précédent, il se repère facilement au printemps grâce au tambourinement qu'il produit en frappant une branche morte.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : encore plus petit et aussi plus discret, il préfère les vergers aux bois.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : cette petite alouette au chant mélodieux a été autrefois bien plus abondante. Elle a besoin de beaucoup d'arbres sur son territoire et a quasiment disparu de notre région au bénéfice de sa cousine des champs (une observation en dix ans, en lisière du bois du Parc à Cardroc).

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : devenue très abondante, surtout dans les céréales. On l'entend chanter quand il fait beau et chaud.

Corneille noire (*Corvus corone*) : ce "corbeau" très commun en arrive même à pulluler par endroit. On en voit ainsi une bande régulièrement sur Miniac. Elle profite avantageusement de l'agriculture moderne.

Pie bavarde (*Pica pica*) : bien que ne formant pas de grosses bandes, on peut lui appliquer la même remarque. La preuve de sa prolifération en est l'existence de dortoirs où quelquefois plusieurs dizaines, voire quelques centaines) d'individus se retrouvent pour passer la nuit (bois de la Terre au Val par exemple).

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : ce magnifique oiseau se porte également très bien.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : très commune auprès des maisons, surtout en hiver, pour peu qu'on lui mette un peu de nourriture.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : même remarque que pour l'espèce précédente.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : celle-ci fréquente plutôt les bois de résineux (bois du Parc, par exemple).

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : elle fréquente plutôt les feuillus.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : ce petit oiseau grimpeur fréquente les grands arbres. Je l'ai observé plusieurs fois entre le Moulin et les Marcades.

Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) : il se rencontre souvent en compagnie de la précédente.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : tout le monde connaît ce petit oiseau roux à la queue relevée qui fait un nid en mousse en forme de sphère avec une entrée latérale dans des endroits quelquefois inattendus, comme une boîte à lettres ou un vieil habit suspendu dans une remise de jardin. On le nomme souvent à tort "roitelet".

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : encore appelée "grive royale" ou "grosse grive", elle fréquente surtout les vergers et apprécie beaucoup les boules du gui.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : un peu plus petite que la précédente, elle est connue pour faire un nid dont l'intérieur est constitué d'une sorte de mortier lisse.

Merle noir (*Turdus merula*) : son chant mélodieux est fort apprécié.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : ce petit oiseau à la tête noire et à la poitrine rousse se tient souvent sur les fils de clôture.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : on ne le présente plus. C'est un exemple typique de ces oiseaux qu'on appelle migrants partiels. "Nos" Rougegorges sont pour la plupart sédentaires (sauf en cas de vague de froid exceptionnelle) mais il nous en arrive de l'Europe du nord tous les hivers.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : le "vrai" Roitelet est le plus petit de nos oiseaux. Il est brun olive avec, sur la tête, une crête orange ou jaune selon le sexe.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : déjà cité parmi les migrants. Cependant, certains individus nichant chez nous peuvent y rester en hiver.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : cet oiseau est très commun et fréquente tous les jardins des environs. Il est gris dessous et brun roux dessus, et possède un bec fin qui le fait parfois confondre avec une fauvette. Ses oeufs sont très caractéristiques avec leur couleur bleu pétrole.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) : cet oiseau est très intéressant parce qu'il en existe plusieurs races géographiques qui diffèrent par le plumage. Les

"nôtres" ont le dos gris cendré, mais en hiver leurs cousines britanniques leur rendent visite. Ces dernières ont le dos gris foncé allant jusqu'au noir intense chez les mâles.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : comme son nom l'indique, elle fréquente le bord des eaux (ruisseaux, déversoirs des étangs, écluses des canaux ...). Par contre, en hiver, elle fréquente volontiers les cours de ferme où on la distingue de la précédente par son plumage plus jaune.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : quelques couples sont présents toute l'année. Ils sont rejoints en hiver par de véritables hordes venus d'Europe du nord-est.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : commun dans nos jardins.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : il aime bien nicher dans un grand arbre, souvent un tilleul ou un marronnier.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : elle est plus campagnarde et niche plutôt dans une broussaille au bord d'un champ.

Serin cini (*Serinus serinus*) : cet oiseau a connu une histoire assez semblable à celle de la Tourterelle turque. Il était au départ strictement méditerranéen et a ensuite envahi l'Europe du nord-ouest. Il est arrivé en Bretagne dans les années 1950. Il est maintenant commun et plusieurs couples se reproduisent dans le bourg et les environs.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : la magnifique livrée rouge du mâle ne passe pas inaperçue. Mais il est souvent mal aimé des jardiniers car il a pour habitude, en fin d'hiver, de consommer les bourgeons des arbres fruitiers.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : son nid est souvent réalisé en lichen dans une fourche d'arbre fruitier, ce qui le rend difficile à découvrir.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : les bruants, bien que très communs, sont mal connus. Celui-ci se reconnaît à sa tête jaune citron.

Braunt zizi (*Emberiza cirrus*) : voisin du précédent, son nom lui vient d'une onomatopée qui rappelle son chant. N'allez surtout pas penser à autre chose !

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : fréquente bien évidemment les lieux humides où on peut le repérer grâce à sa tête noire (chez le mâle du moins).

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : son nom lui va à merveille puisqu'il fréquente assidûment les constructions humaines.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : peu de gens savent qu'il existe deux espèces de moineaux dans nos régions. Celui-ci est beaucoup plus rare que le précédent.

En guise de conclusion

Après ce tour d'horizon peut-être un peu long, il me reste à préciser que ce monde des oiseaux est très complexe et que pour l'appréhender, il faut beaucoup de patience et s'armer d'une paire de jumelles et d'un guide d'identification. Et après de longues heures passées en observation, on débouche sur une satisfaction extraordinaire qui vaut la peine d'essayer.